

# La mission de Sainte-Florence-de-Beaurivage (1897-1910): Les conditions difficiles d'établissement

*Stéphane Pineault*

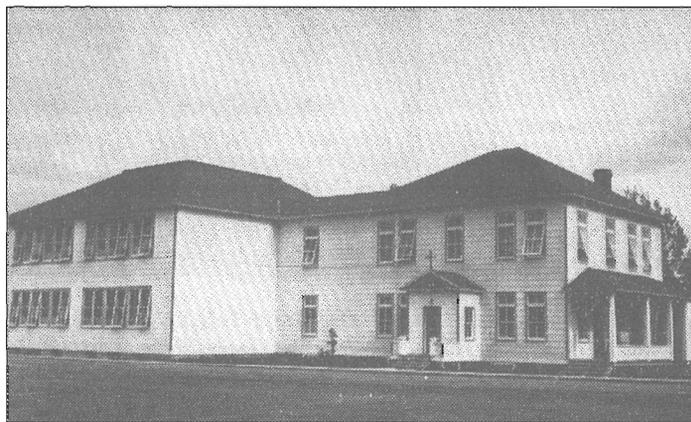
La colonisation du territoire québécois n'est pas homogène dans toutes les régions de la province. Certaines seront découvertes et habitées très rapidement, dès le 17<sup>e</sup> siècle, alors que d'autres devront attendre beaucoup plus tard, particulièrement les régions dites éloignées telles que l'Abitibi ou le Bas-Saint-Laurent. Ce que nous appelons la Vallée de la Matapédia connaîtra également sa vague de colonisation dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et de nombreux groupes de gens se réuniront pour former des paroisses catholiques. Toutefois, qu'en est-il de ces petites communautés avant qu'elles deviennent officiellement des paroisses? Comment se sont déroulées ces premières années de colonisation alors que ces futures paroisses ne sont encore que des missions? Il semble évident que l'établissement de colons sur ce territoire est tributaire de l'aide constante du clergé et que les premières années des missions ont été marquées par de nombreuses difficultés, notamment quant à la construction des premiers établissements et infrastructures.

Cet article se veut seulement un exemple des missions québécoises dans un contexte régional. En prenant le cas d'une petite mission de la Vallée de la Matapédia, Beaurivage (qui sera ultérieurement nommée Sainte-

Florence-de-Beaurivage), on constate que les premières années de cette nouvelle mission sont difficiles malgré des prévisions très optimistes. Dans une première partie, nous verrons les conditions qui expliquent l'établissement de colons dans la Vallée de la Matapédia, et particulièrement dans la mission de Sainte-Florence-de-Beaurivage. Dans la seconde partie, il sera plutôt question des difficultés de la mission quant aux infrastructures qui tardent à se mettre en place.

## 1. Les conditions d'établissement Le contexte régional (1850-1920)

En 1850, l'accès à la Vallée de la Matapédia est encore très limité.



Une école à Sainte-Florence (Le jubilé de Sainte-Florence-de-Beaurivage, juillet 1960, p. 46).

Certes, le chemin Kempt relie Métis et la Baie des Chaleurs, mais il est très mal entretenu et inhabité sur la majorité de son tracé. C'est en 1856 que débute la construction d'une première véritable voie de communi-

cation dans la Matapédia. Il s'agit en fait du «*chemin Matapédic*». La construction de ce chemin se fera très lentement jusqu'au déclenchement de la Guerre de Sécession, car cette route présente un aspect stratégique important. L'Intercolonial sera d'ailleurs construit le long de cette route<sup>1</sup>. Lors de la construction de ce chemin de fer, dans la décennie 1870, les constructeurs passeront dans le territoire aujourd'hui appelé Sainte-Florence. On lui attribue alors le nom de Pleasant Beach<sup>2</sup>. Ce n'est d'ailleurs pas l'unique surnom donné à cette municipalité<sup>3</sup>. Ce n'est qu'après la construction de ces deux nouvelles voies de pénétration dans la Matapédia que des contingents de colons pourront plus facilement s'installer dans la Vallée pour y cultiver la terre et travailler dans les chantiers.

La colonisation de la Vallée de la Matapédia est donc très tardive. En fait, il faut attendre 1873 avant l'apparition d'une première paroisse: Saint-Moïse. Plus de quinze années passent avant l'érection de nouvelles paroisses matapédiennes: Amqui et Val-Brillant en 1889. C'est également l'époque d'un grand essor régional qui s'effectue entre 1891 et 1911. C'est une époque d'effervescence pour tout le Bas-Saint-Laurent alors que les populations des villes et villages augmentent rapidement. Le nombre de pa-

roisses se multiplient également: entre 1891 et 1919, 19 paroisses sont érigées dans le Bas-Saint-Laurent (8 dans la Vallée) et 11 autres le seront de 1920 à 1927 (4 dans la Vallée)<sup>4</sup>. C'est dans toute cette croissance effrénée que la mission de Sainte-Florence-de-Beaurivage verra le jour en 1897.

Il faut préciser que la future mission de Sainte-Florence est bien intégrée à la paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Causapschal dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, la délimitation de la future Sainte-Florence est encore très confuse. Les premiers observateurs de l'histoire de la Vallée, tels que l'abbé Jos D. Michaud ou Lambert Closse, ne différencient pas le territoire de la prochaine mission de Sainte-Florence avec Causapschal avant le décret de 1897. Pourtant, ce territoire existe bien distinctement avant cette année, que ce soit sous l'appellation de Pleasant Beach ou de Beurivage, si l'on s'attarde aux autres écrits qui proviennent de cette époque. C'est notamment le cas d'Arthur Buies.

### La visite d'Arthur Buies à Beurivage (1896)

Les notes historiques sur la Vallée de la Matapédia sont très modestes au XIX<sup>e</sup> siècle. Un grand auteur et journaliste canadien-français va toutefois parcourir toute la Vallée de la Matapédia et en décrire le développement qui s'y déroule: Arthur Buies. C'est véritablement sa rencontre avec le curé Labelle, vers 1879, qui le motive à devenir un ardent défenseur de la colonisation. Il passera donc une partie des dernières années de sa vie à visiter ces régions nouvellement développées<sup>5</sup>, dont la Vallée de la Matapédia.

Il n'est toutefois pas le premier explorateur envoyé par le gouvernement pour mieux connaître la Vallée de la Matapédia. En 1895, J. Benson Williams arpente les cantons de la Vallée, mais il n'insiste nullement sur les communautés récemment fondées. Il y trouve toutefois

une excellente terre d'accueil pour les colons: *«On devrait employer toutes les incitations propres à engager le colon à se fixer sur ces terres, et dans un avenir prochain s'élèverait une colonie agricole riche, satisfaite et prospère [...]: presque tous tournent leurs yeux vers l'agriculture et s'emploient à développer la région fertile qui les entoure»*<sup>6</sup>. Par contre, ce rapport n'est publié qu'en 1908 alors que l'ouvrage de Buies sur la Vallée sera publié dès 1897. Ce dernier aura donc fait connaître la Vallée bien avant Williams.

C'est donc en été 1896 qu'Arthur Buies arrive à Beurivage. Dans son rapport, il insiste peu sur Beau-rivage, bien qu'il en dresse un portrait assez intéressant: *«Dix milles plus bas, également sur l'Intercolonial, se trouve Beurivage. Ici, la colonisation n'en est encore qu'à ses débuts. Cependant, elle progresse, comme dans les autres endroits dans la vallée. On y compte une quarantaine de lots plus ou moins en culture»*<sup>7</sup>. Buies annonce ici que la colonisation de la future mission est très récente. On peut le constater également en comparant le recensement nominatif de 1891 avec les noms des gens qui font la requête pour la mission en 1897. Sur les cinquante signataires, seulement treize habitent la région de Causapschal en 1891<sup>8</sup>. Il est ainsi possible de prétendre que peu d'habitants étaient déjà installés dans la mission vers 1890, même s'il y a bien un moulin à scie dès 1876 et que quelques hommes sont des gardiens de pêche dans la région. Arthur Buies ne s'arrête toutefois pas à ces réflexions. Il remarque également le travail difficile pour les défricheurs, de même que les problèmes concernant les anciens possesseurs des terres avant l'arrivée des premiers colons sur les terres de Beurivage. Ces quelques renseignements ne donnent guère une représentation complète des débuts de la mission, mais ce sont sans doute les seuls écrits, outre les rapports du clergé, qui insistent sur celle-ci.

## 2. Les difficultés reliées aux premières infrastructures

### L'attente de la construction du pont

Un des premiers enjeux de la mission a été de construire un pont qui relie les deux rives de la rivière Matapédia. D'ailleurs, Buies, lors de sa visite, mentionne déjà la grande nécessité de la construction du pont: *«La construction d'un pont y serait aussi extrêmement désirable; elle donnerait un grand élan aux établissements en voie de formation»*<sup>9</sup>. Cette constatation est partagée par les prêtres de Saint-Alexis-de-Matapédia et de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Causapschal, de même que par l'évêque de Rimouski. Le 3 avril 1896, une requête est envoyée à Mgr Blais. Les colons de Beurivage, par l'intermédiaire du prêtre J.R. Pelletier de Saint-Alexis, exigent le pont. Dans leurs demandes, ils revendiquent précisément des routes pour se rendre à leurs terres et un pont de la longueur de celui de Causapschal pour faciliter l'implantation des colons<sup>10</sup>.



Delphis Salomon Giguère, premier curé de Causapschal (1896-1899). Il sera le premier prêtre à donner la mission à Sainte-Florence et à faire des démarches pour la construction du pont (Lambert Closse, Un site enchanteur de la Vallée de la Matapédia: Causapschal, Causapschal, 1928, p. 60).

Le prêtre de Causapscal intercède également auprès du clergé rimouskois. Le nouveau chemin de front, construit par le gouvernement, sert très peu les colons de Beurivage. Selon le prêtre Giguère, ce chemin a été construit pour retarder l'édification du pont. Il accuse l'inspecteur des arpentages d'être à l'origine de cette mesquinerie. Par ailleurs, selon les observations du prêtre, des habitants de Causapscal seraient réticents à l'idée du pont dans la nouvelle mission<sup>11</sup>. Il est clair que des rivalités existent déjà entre la desserte et la mission. Le nouveau prêtre de Causapscal, J. G. Zénon Belles-Iles, envoie deux requêtes au cours de l'année 1900 pour la construction du pont. Dans la seconde, il insiste sur le découragement qui gagne la population de la mission après plusieurs années d'attente: «*La nécessité de ce pont se fait de plus en plus sentir, mais on ne se presse guère là-bas pour nous l'accorder. J'espère cependant qu'on finira par nous l'accorder. En attendant, on en souffre et on se décourage parfois. [...] Il semble qu'on le dit assez à nos ministres, mais ils ne semblent guère le croire*»<sup>12</sup>.

Dans sa correspondance, Mgr Blais souligne clairement la nécessité du pont: «*Je souhaite vivement que le gouvernement comprenne l'importance de faire construire dès le printemps prochain le pont que les colons de Beurivage demandent sur la rivière Matapédia*»<sup>13</sup>. Le souhait de Mgr Blais ne se concrétise pas en ce printemps. De nombreuses lettres affluent de la Vallée de la Matapédia vers l'Archevêché de Rimouski jusqu'au début du vingtième siècle. Ces missives demandent une intervention rapide de l'évêque qui, malgré ses efforts, ne réussit pas à influencer les instances gouvernementales. Ce n'est que le 6 novembre 1900 que les colons de Sainte-Florence reçoivent finalement la confirmation de la construction du pont. C'est l'assistant-commissaire au département de la Colonisation et des Mines qui l'an-



Joseph-Georges-Zénon Belles-Iles, deuxième curé de Causapscal (1899-1920). Il appuiera la construction du pont de Sainte-Florence. Pendant une dizaine d'années, il fera des visites et des cérémonies dans la mission. (Lambert Closse, Un site enchanteur de la Vallée de la Matapédia: Causapscal, Causapscal, 1928, p. 60).

nonce dans une lettre au prêtre de Causapscal<sup>14</sup>. Quelques mois plus tard, le pont est finalement achevé et relie les deux berges de la rivière Matapédia. L'épisode du pont de la mission de Sainte-Florence montre bien les difficultés du maintien d'une mission située dans une région éloignée où l'aide gouvernementale est parfois limitée. Il aura fallu plus de cinq ans, malgré l'insistance de Mgr Blais, de fréquentes requêtes des prêtres de deux paroisses et des colons de la mission, pour obtenir ce projet pour le développement de la mission naissante. Il en va de même au niveau scolaire alors que la survivance de l'école est périlleuse dès l'établissement des premiers colons dans la mission.

#### **L'école: difficultés financières et fréquentations irrégulières**

L'implantation d'une école dans la mission s'effectue très tôt. Déjà, en 1897, une maison transformée en école accueille une vingtaine d'élèves. Une institutrice s'occupe de l'éducation dans cette école

mixte. C'est en 1905 qu'une seconde école ouvre ses portes. À ce moment, plus d'une trentaine d'élèves fréquentent ces deux lieux (voir le tableau 1). L'éducation se fait tôt, mais l'établissement choisi connaît de grandes difficultés financières. Le prêtre de Causapscal quémande, avant même l'ouverture de l'école le 7 janvier 1897, des subsides à l'évêque pour permettre le fonctionnement de l'établissement: «*Monseigneur, milles remerciements pour votre gracieuse contribution pour l'école de Sainte-Florence-de-Beurivage; inutile de vous dire que les gens sont dans la jubilation et remercient cordialement Votre Grandeur; dès maintenant, je recevrais avec plaisir ce montant, si Votre Grandeur le pouvait*»<sup>15</sup>. En septembre 1897, le prêtre desservant récidive en suppliant l'évêque d'y aller d'un second versement. En tout, ce sont cinquante dollars qui seront payés pour soutenir l'école de la mission en 1897. Ces premières années sont donc marquées par une incapacité de la part des colons de la mission de soutenir financièrement l'école. La pauvreté des gens oblige l'intervention des hautes autorités ecclésiastiques, en l'occurrence l'évêque de Rimouski, pour assurer l'éducation des jeunes enfants de la mission.

D'autres difficultés sont également liées à la fréquentation irrégulière de l'école. Elles touchent deux aspects: les visites du prêtre aux écoles et l'assiduité des élèves. En effet, à la lecture des rapports de curés, il est possible de déceler un relâchement sur le plan du recensement scolaire. À quelques occasions, le prêtre de Causapscal n'inscrit pas le nombre d'élèves ou dicte approximativement des chiffres (voir tableau 1). Cette situation amène un questionnement sur le nombre de visites du prêtre desservant à l'école, mais également dans la mission même. Certains rapports sont très sommaires, imprécis et donnent l'impression d'une négligence<sup>16</sup>. Quant aux fréquentations des élèves, le prêtre relève de la négligence de la

part des parents. Il le note dans les rapports de 1902, 1905, 1908 et 1909. Ceux-ci seraient plutôt réticents à envoyer leurs enfants à l'école pour des raisons qui demeurent nébuleuses. La distance entre la maison et l'école et le besoin d'aide sur la ferme paternelle pourraient peut-être expliquer ce phénomène. Ces difficultés financières retardent également la construction d'une chapelle dans la mission. Il faudra attendre plusieurs années, encore une fois, avant que la construction de cette dernière ne soit achevée. Cependant, elle marque le début de la paroisse et témoigne peut-être d'une consolidation du peuplement.

### La première chapelle: le début d'une ère nouvelle

S'il a fallu attendre près de cinq années pour la construction du pont, douze années seront nécessaires avant que les colons de Sainte-Florence-de-Beaurivage puissent avoir une chapelle et un curé desservant. En octobre 1896, le curé de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Causapscal visite Beaurivage et constate que la construction de la chapelle de la mission n'est pas assurée. Cette visite permet la délimitation de l'éventuel site où l'église devrait être construite. Au départ, les cérémonies religieuses ont lieu dans une maison privée, comme le fait remarquer le prêtre de la paroisse qui dessert la mission: «*Les gens de Beaurivage sont venus en députation afin de me prier de demander à Votre Grandeur, la permission de donner la mission de temps à autre. Il n'y a pas de chapelle, il faudrait se servir d'une maison privée [...]*»<sup>17</sup>. Quelques mois plus tard, deux maisons sont mises à la disposition du prêtre pour célébrer les offices religieux, une fois par mois au début et une fois par semaine lorsque les colons seront plus nombreux<sup>18</sup>. En 1901, trois syndics sont élus dans la mission; ils pourront donc s'occuper de la construction de la chapelle. Malgré les efforts déployés, il faut attendre encore quelques années avant que la

chapelle ne soit finalement construite. L'autorisation officielle de la construction est donnée le 14 décembre 1907. Construite en bois, elle doit servir de sacristie pour la future église qui sera bâtie plus tard. Mgr Blais bénira cette chapelle en octobre 1908<sup>19</sup>. À partir de ce moment, le sort de la mission s'améliore grandement. Avec l'arrivée d'un prêtre desservant en 1909, on sent clairement que la mission a changé depuis ses débuts. Elle possède maintenant deux écoles et la population oscille autour de 300 habitants. En outre, la construction de la chapelle permet désormais aux colons de faire la requête pour l'érection canonique de Sainte-Florence-de-Beaurivage qui sera effectuée dès l'année suivante.

On remarque donc que les premières années de la mission ont été marquées par de nombreuses difficultés principalement liées au financement des premières infrastructures. La construction du pont permet un nouvel essor aux deux berges de la mission qui sont désormais rattachées à la route principale. La mise en place de la première école provoque également des problèmes financiers alors que les colons sont incapables de l'autofinancer. Quant à la première chapelle, elle est construite alors que les premiers maux de la colonie sont réglés. En fait, sa construction peut être vue comme le premier élément qui mène à l'érection canonique de Sainte-Florence-de-Beaurivage en 1910. Il aura fallu des interventions continuelles de la part du clergé pour aider les colons à obtenir toutes ces infrastructures nécessaires à l'établissement permanent de la mission, puis de la paroisse.

\* \* \*

La création de la mission de Sainte-Florence-de-Beaurivage s'inscrit donc dans un contexte de l'élargissement de l'espace habité dans l'ensemble du Bas-Saint-Laurent. Lors de sa création en 1897, le grand mouvement de la colonisation de la Vallée de la Matapédia est déjà bien

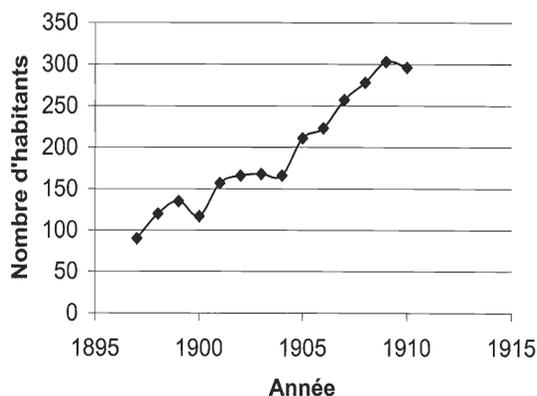
enclenché. L'accès à de meilleures routes (chemin Matapédiac) et au chemin de fer Intercolonial va permettre un développement rapide de la Matapédia. La Vallée est toutefois très peu connue avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce que Arthur Buies vienne y décrire les progrès accomplis et les possibilités pour une colonisation future. Ces facteurs pousseront encore plus de colons à s'établir dans cette région prometteuse. C'est dans ce contexte que se peuplent la majorité des petites communautés matapédiennes, dont la mission de Sainte-Florence-de-Beaurivage. Sans les agissements des prêtres desservants et de l'évêque de Rimouski, la mission n'aurait sans doute pas pu connaître des développements aussi significatifs. Les colons auraient été laissés à eux-mêmes: sans pont, sans école et sans chapelle. Il est donc difficile d'imaginer comment cette mission aurait pu devenir une paroisse organisée aussi rapidement sans l'aide du clergé.

Cet exemple de la mission de Sainte-Florence-de-Beaurivage n'est pas représentatif de toutes les missions et paroisses de la Vallée de la Matapédia<sup>20</sup>. Il montre cependant que l'établissement des colons sur un nouveau territoire est très difficile et que ces derniers ont souvent besoin d'aide pour former une communauté organisée avec des infrastructures permanentes. Presque cent ans plus tard, cette municipalité, à l'instar de quelques autres villages de la Vallée de la Matapédia, n'a plus d'école et les autorités pensent à démolir l'église puisque son entretien est très onéreux. Devant un clergé affaibli et un gouvernement très centralisateur, l'avenir des petites paroisses régionales est encore en péril, autant, sinon plus, qu'à leurs débuts.

**Tableau 1**  
**Nombre d'écoles et d'élèves dans la mission**  
**de Sainte-Florence-de-Beaurivage (1897-1910)<sup>21</sup>**

Année	Nombre d'écoles	Nombre de garçons	Nombre de filles	Total d'élèves
1897	1	8	12	20
1898	1	12	18	30
1899	1	-	-	-
1900	1	7-8	11-12	18-20
1901	1	10	9	19
1902	1	10	13	23
1903	1	11	12	23
1904	1	10	12	22
1905	2	15	19	34
1906	2	17	22	39
1907	2	15	18	33
1908	2	-	-	-
1909	2	15	22	37
1910	2	21	28	49

**Population de la mission de Sainte-Florence-de-Beaurivage (1897-1910)**



Année	Population
1897	90
1898	120
1899	135
1900	117
1901	157
1902	166
1903	168
1904	166
1905	211
1906	223
1907	257
1908	278
1909	303
1910	296

Source: Antonio Lechasseur, en collaboration avec Jacques Lemay, *Municipalités et paroisses du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine: populations et limites territoriales 1851-1981*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987, p. 443 (micro-fiches).

### Notes

- Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, IQRC, 1993, p. 303.
- Guide book to the Intercontinental Railway*, 1878, p. 46.
- Elle sera également appelée Beaurivage par Arthur Buies et par le prêtre de Saint-Jacques-le-Majeur avant qu'elle devienne officiellement Sainte-Florence-de-Beaurivage avec l'érection de la mission. Même par la suite, il arrive assez fréquemment que des gens appellent encore la mission par le nom de Beaurivage. Pour éviter la confusion avec Saint-Patrice-de-Beaurivage, les habitants de Sainte-Florence décideront finalement de laisser tomber le Beaurivage en 1947. (Commission de toponymie du Québec, *Noms et Lieux du Québec: dictionnaire illustré*, Québec, les Publications du Québec, 1994, p. 640.)
- Noël Bélanger et Nive Voisine, dir., *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, 1994, p. 91 et Michel Pelletier, *Mon coin de pays... La Matapédia*.
- Heinz Weinmann et Roger Chamberland, *Littérature québécoise: Des origines à nos jours*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, 1996, p. 75.
- Ministère des Terres et Forêts, régions du Bas du Fleuve, de la Matapédia et de la Gaspésie, *Description des cantons arpentés, exploration et arpentage des rivières*, 1908, p. 59.
- Arthur Buies, *La Vallée de la Matapédia: ouvrage historique et descriptif*, 1896, p. 19.
- Archives nationales du Québec, *Recensement nominatif de 1891*, Causapsal.
- Arthur Buies, *La Vallée de la Matapédia...* p. 19.
- Archives de l'archevêché de Rimouski, *Dossier Sainte-Florence-de-Beaurivage (1896-1910)*, Lettre du prêtre de St-Alexis-de-Matapédia à Mgr A-A. Blais. 3 avril 1896. Mentionnons également que le chemin de front dont il est question est celui qui relie Sainte-Florence et Causapsal, mais de l'autre côté de la rivière Matapédia.
- AAR, *Dossier Sainte-Florence-de-Beaurivage (1896-1910)*, Lettre du prêtre Giguère de Causapsal à Mgr A-A. Blais, 2 avril 1896.
- AAR, *Dossier Sainte-Florence-de-Beaurivage (1896-1910)*, Lettre du prêtre Belles-Iles de Causapsal à Mgr A-A. Blais, 2 novembre 1900.
- AAR, *Correspondance de l'évêque (1896-1910)*, Lettre de Monseigneur André-Albert Blais au prêtre J.R. Pelletier de St-Alexis-de-Matapédia, 8 février 1897.
- AAR, *Dossier Sainte-Florence-de-Beaurivage (1896-1910)*, Lettre de S. Dufault, assistant-Commissaire au département de la Colonisation et des Mines, au prêtre Belles-Iles de Causapsal, 6 novembre 1900.
- AAR, *Dossier Sainte-Florence-de-Beaurivage (1896-1910)*, Lettre de D.S. Giguère à Mgr Blais, le 31 décembre 1896.
- Le rapport de curé de la mission de 1908 est extrêmement mal fait. Le prêtre de Causapsal omet de remplir de nombreuses sections qui l'étaient habituellement. Des informations primordiales manquent telles que le nombre d'élèves ou encore celles liées au culte catholique.
- AAR, *Dossier Sainte-Florence-de-Beaurivage (1896-1910)*, Lettre du prêtre D.S. Giguère de St-Jacques de Causapsal à Mgr Blais, le 16 octobre 1896.
- Ibid.*, le 26 janvier 1897.
- Le Comité de direction et d'administration du soixante-quinzième, *75<sup>e</sup> anniversaire de Ste-Florence 1910-1985*, Sainte-Florence, 1985, p. 20.
- À Causapsal, par exemple, les premiers développements de la colonie ont été possibles grâce à de généreuses contributions de Lord Mount Stephen, célèbre homme d'affaires qui venait pêcher l'été dans la rivière Matapédia.
- AAR, *Rapports de curés de la mission de Sainte-Florence-de-Beaurivage (1897-1910)*. Dans le rapport de 1900, il semble que le curé ne sache pas exactement le nombre d'élèves garçons et filles, ce qui explique le résultat ambigu. Pour les années 1899 et 1908, les rapports de curés ne précisaient pas le nombre d'élèves.